



# Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien de janvier 2021

animé par Denise Thémines

Ce vendredi 8 janvier, c'est avec un plaisir non dissimulé que huit participants se sont retrouvés pour assister à l'atelier d'écriture animé par **Denise Thémines** qui ne proposa aucune consigne liée à la pandémie, au vaccin ou au confinement...

## Devinettes, mots et expressions

Après un jeu de devinette sur l'expression et les mots : bouillon de onze heures, abeille, brancard, cohue, cep, barguigneur, scroller, les participants étaient invités à écrire un texte en reprenant tous ces mots.

Le *barguigneur*, toujours aussi lent, mangeait une omelette aux *ceps*, loin de la *cohue*, dans un coin du café. Il était 10 h 50 ! Le serveur lui demanda ce qu'il voulait boire ; l'homme n'avait pas choisi, il *scrollait* les dernières informations sur l'écran de son téléphone portable. Impatient, le serveur lui dit : « Si vous ne vous décidez pas, c'est le *bouillon de onze heures* que je vais vous apporter. »

À cet instant, une *abeille* bourdonna au-dessus de la table. Le barman, allergique, s'enfuit... Dans la rue passait une marchande des quatre saisons tirant sa carriole, agrippée aux *brancards* de sa misérable boutique.

*Philippe*

Elle ramassait des *cèpes* dans le champ quand une *abeille* échappée de la *cohue*, la piqua. Son compagnon qui n'était pas *barguigneur*, *scrolla* sur la tablette dont il ne se séparait jamais : allongez la victime sur un *brancard*, lut-il, surtout en cas de gonflement immodéré. Ôter le dard. Elle, s'affolait : pas d'onguent pour calmer la douleur ; pas de *brancard* non plus. Il devrait la transporter sur le dos et rentrer au plus vite. Alors il la soignerait, sûrement pas avec un *bouillon de onze heures*.

*Madeleine*

## Inspirations « sculpturales »

Deux sculptures, l'une en grillage déployé et l'autre en fer « tressé », furent motifs à écriture. Après les avoir nommées, il fallut faire part du ressenti provoqué par cette ou ces sculptures tant dans leur aspect esthétique qu'émotionnel. Il était aussi possible de raconter une histoire.

### Se regarder dans le blanc du grillage

Homme lugubre et fin, déploie tes ailes, fais gaffe à tes épines, elles mordent et chatouillent nos sens. Dans tes veines ajourées l'air circule. Malgré notre regard persistant qui cherche et fouille en deçà et au-delà de ta trame argentée.... le mystère se fait résistant. De quel air te nourris-tu ? nous, nous en manquons !

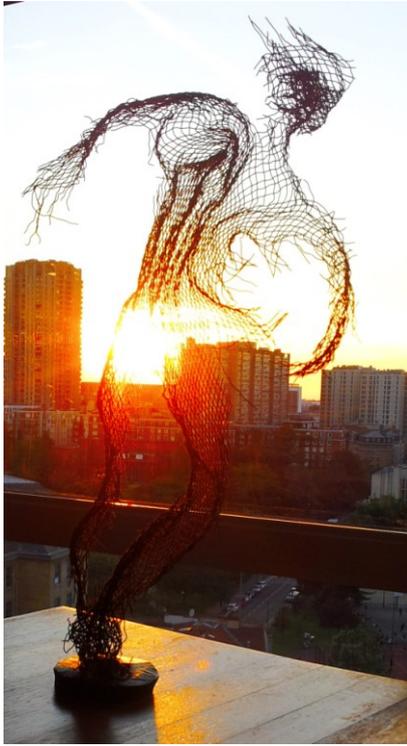
*Élisabeth*

## L'homme âge fervent

Où s'élançait-il cet homme grisâtre ? Il semble pressé de quitter son socle, faire face au vent, sa chevelure hirsute le prouve. Grand, mince, pourquoi me fait-il penser aux camps de concentration ? Le grillage ! Enfermement du corps.

La sculptrice le dirige vers une autre statuette grillagée, féminine. Difficile de distinguer le genre. Lui n'a ni mains, ni oreilles, ni yeux. Une allure, un squelette. Sa texture est agressive. Je le trouve attachant, fragile, piquant. Un coup de cœur ? Comment définir la beauté d'une œuvre en matière non noble ? Du grillage, du fil de fer ; de la ferraille. C'est beau, ça ne sert à rien, seulement à plaire.

*Madeleine*



## Le danseur

Le corps change. Il ne répond plus comme au début. Il rouille, il s'effrite, il se désagrège. Comme le vieil arbre friable. L'en-dehors perd quelques degrés, l'attitude se veut moins ambitieuse, le grand écart sort de la chorégraphie et les pointes, mathématiquement, passent le relais aux demi-pointes.

Mais il danse encore. Il dansera toujours. Toujours, c'est-à-dire tant qu'il pourra. Pour le moment, il est encore si beau. Côté cour, traversant la scène en déboulés. Côté jardin, s'élançant en grands jetés. Aérien. Son corps plus sec, son squelette plus fragile dotent le tableau d'un sage, mais puissant charisme.

Piqués, jetés. Piqués, jetés. La musique accompagne le mouvement et le corps fatigué du danseur est en immersion. Dans le ballet. Corps usé, mais les jambes tiennent. Encore pour quelque temps. Les articulations souffrent, les pieds brûlent du frottement. Dans ce corps initiant l'inéluctable désagrègement, le danseur est heureux.

*Daniela*

## L'Homme du vent

Il se jette contre le vent, il se jette contre l'azur et ses cheveux le poursuivent, le poursuivent dans sa course. Il affronte le réel mais ne trouve pas de prise. C'est un homme de désir qui n'a pas trouvé son but mais le cherche infiniment, symbole de jeunesse folle. C'est un poète, c'est un Rimbaud. Trouvera-t-il, avec succès, son avenir ?

## Torsade de vermisseeux

Elle est disproportionnée. Toute en jambes mais callipyge, elle n'a presque pas de tronc. Je déteste sa manière de bomber le torse de n'être que « devanture ». Sa tête toute petite laisse à penser que son cerveau n'est pas non plus très développé si même il est existant !

*Marianne*

## La Vénus de Calais

Après avoir passé plus de quarante années à faire fonctionner sa machine à broder aux cent-mille aiguilles, Vincent Dubois prit sa retraite.

Enfin, il pouvait donner libre cours à ses talents artistiques ! La peinture... il s'y essaya, mais ne fut jamais satisfait du résultat. La sculpture l'attirait, mais la matière lui semblait trop... comment dire ? « lourde, compacte ». C'est ainsi que, se souvenant (comment pourrait-il oublier ?) de son métier et de ses millions de kilomètres de fil qu'il vit défiler devant ses yeux, que lui vint l'idée d'utiliser... lorsqu'on l'interrogeait, il disait « ce matériau ». C'est en regardant son beau-frère, Léon, un peu électricien, un peu bricoleur, que l'idée lui était venue. Le cuivre, d'abord, bientôt abandonné pour atteindre, enfin, le but de sa quête, le Graal de la matière qui lui faisait écho : le fil d'acier !

Un monde nouveau s'ouvrait à lui, le Monde de Vincent Dubois. Il se mit à tricoter (« tricoter n'était pas le mot qu'il utilisait), des formes, toutes sortes de formes, mais les formes qu'il préférait, c'était les formes des femmes.

D'abord, il s'inspira de photos, des photos de famille, lorsqu'il était jeune marié et



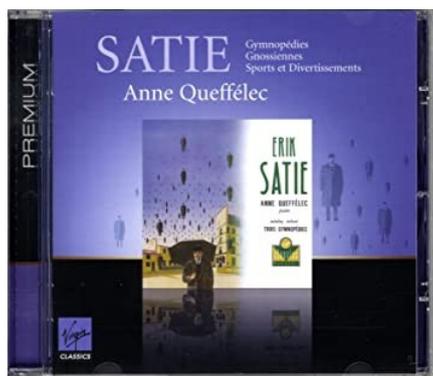
qu'avec Yvette, son épouse, ils passaient d'agréables journées sur la plage de Berck... hélas, les clichés manquaient de relief. Alors, il demanda à Yvette de poser ; elle le fit fière de devenir la Gala de son Vincent. Mais Vincent triturait la matière, il tressait tant et tant le fil que du modèle à l'œuvre, souvent il y avait un grand pas.

Yvette, au commencement, ne dit rien... puis, bientôt, elle regimba, et carrément, s'offusqua : « Ces fesses aussi proéminentes ne sont pas les miennes ! », certes, certes, répondait Vincent... « et cette tête si petite... ». Certes, certes admettait l'artiste.

Il eut beau parler de Picasso, de ses modèles distordus, il ne parvint pas à la convaincre. Qu'importe, après tout, Vincent avait trouvé sa voie, n'est-ce pas le plus important pour un artiste ?

*Philippe*

## Après le plaisir de l'œil, celui de l'ouïe...



Ce fut un morceau joué par Anne Queffélec, présidente d'honneur du CLEC qui fut soumis aux participants et accompagna leur écriture : la 3<sup>ème</sup> *Gnossienne* de Erik Satie tiré de l'album *Satie & compagnie*, paru en 2013.

Racontez une histoire ou dites ce que vous ressentez, ce que cette écoute évoque pour vous.

Entrez, entrez, je vous attendais mes hôtes, mes invités, mes initiés. C'est Satie que vous rencontrez. Tant de féerie, de douceur au cœur, de volupté. Ici tout est soigné pour vous envelopper : lumière tamisée, image dorée flottante, ciel au sol, sol au ciel, mains tremblantes. Le noir a cette brillance ....

*Élisabeth*

C'est enfant qu'on m'instilla ce goût, le soir tombé, pour calmer les doutes ou affronter les peurs nocturnes. Musiques douces, classiques, histoires aussi. L'esprit s'envolait vers les étoiles, les planètes, là-haut, dans les cieux. Nous accompagnions les instruments, le Petit Prince, Pierre et le loup. Sur un électrophone le disque tournait nous obligeant au silence pour mieux entendre, écouter. Mais il y avait aussi ce dentiste du dispensaire qui soignait au rythme de musique classique probablement pour atténuer la peur de la roulette ! La musique rythme mes jours, mes nuits parfois : elle est une amie nécessaire.

*Madeleine*

Il marche, il marche dans la plaine, à grands pas et sans bruit. Il semblerait qu'il glisse dans le sable d'abord et ce n'est pas si facile. Il s'arc-boute contre le vent, et son burnous virevolte autour de lui. Le sable alors devient neige et ça craque sous ses pieds, ses sandales se font lourdes mais il aime le bruit de ses pas. Il peut tout aussi bien marcher sur l'eau et dans la solitude.

Plus tard, il sent bien qu'on le suit, à quelque distance d'abord pour aller là où il va. Plus tard viendra la pente douce pour gravir la colline face au soleil, face à l'azur. Il n'est plus seul, il le sent. Là-haut, tout là-haut, ils pourront s'asseoir, s'asseoir et partager tout ce qu'ils ont pensé depuis si longtemps. Ils pourront faire un grand feu et goûter aux étoiles, se nourrir du silence et du crépitement sec. Silence et paix ! Il a rêvé, c'est sûr.

Il fait froid et il est seul en ce lieu sinistre et glauque mais il a eu tant de bien à marcher dans son esprit, à marcher dans sa tête. Il voudrait même danser. Demain, il dansera.

*Marianne*

## Pour finir, une fermeture.... éclair !

La dernière proposition, retenue après un vote fut : « Êtes-vous pour ou contre la fermeture éclair dans le dos ? Justifiez votre choix. » Les arguments avancés et les souvenirs partagés donnèrent un ton de légèreté aux lectures qui conclurent cette séance.

J'aime les jolies robes mais avec l'âge, celles qui me plaisent tant deviennent difficiles à porter, non à cause de leurs coloris ou formes, mais de la fermeture éclair dans le dos. Vous connaissez cette sorte de chaînette qu'il faut monter ou descendre à l'aveugle.

« Dis, tu peux m'aider ? » Ce peut être un jeu coquin, jeunes. Mais le temps passe et un jour ouvrir ou fermer la longue chaînette se complique : les bras ne se hissent plus assez haut ou ne descendent plus assez bas. Alors on commence par monter les crans puis on soulève le tissu des épaules pour parvenir à hauteur du cou. Parfois par facilité, je sélectionne un vêtement avec fermeture éclair devant. Mes formes ne m'autorisent pas à mettre les robes devant-derrrière et vice versa. Mais ne me parlez pas de scratches !



*Madeline*